tra dans la chambre des fées. Sa figure navrée, sa pâleur m'apitoyaient.

Il prit mes mains et les baisa plusieurs fois.

—C'est ma faute! dit-il... En tout cas, c'est ma faute... Je n'aurais pas dû vous retenir... Et puis... Flavie, que pensez-vous de nous?... Flavie, ma chérie, c'est terrible!

—Je ne pense rien que de très affectueux, murmurai-je, comme s'il eût dit: "que pensez-vous de moi?" Mon amitié pour vous Patrice, ma confiance en vous sont absolues...

Il me regarda de nouveau, silencieusement, de ces yeux attentifs qui cherchaient à lire jusqu'au fond de ma pensée.

—Mon amie, dit-il enfin, il n'y a pas deux partis à prendre... Tout à l'heure, je disais: "Il ne faut pas que, cette nuit, on vous trouve ici, avec moi." Il est encore moins admissible qu'on vous y trouve demain matin... Et puisque, je ne puis vous délivrer... Eh bien! tout au moins, on vous y trouvera seule...

Je ne comprenais pas.

Il sourit presque gaiement, avec un geste vers le salon de musique.

—C'est la chose la plus simple du monde, en somme, dit-il... et je m'étonne de n'y avoir pas songé plus tôt... Le chemin du page!...

Mon cri l'interrompit:

—Je ne veux pas... vous êtes fou!

Il riait pour me rassurer.

—Lull, c'est un chemin d'amoureux, il me sera facile... Me croyez-vous plus lâche... ou moins épris, ma chérie, que le page Grégoire?... Et oubliez-vous mon exploit d'hier? Pour un peu, je vous proposerais de vous emporter avec moi?... D'ailleurs, ce chemin, vous savez,, je l'ai fait tant de fois!

—Il y a longtemps... et je suis bien sûre que vous ne l'avez jamais fait ainsi, dans la nuit noire.

—Dans la nuit noire! Mais il fait clair de lune... voyez... C'est comme en plein jour!

—N'importe... ce n'est pas la même chose... et puis, j'aurais trop peur... oh! Dieu, j'aurais trop peur... je ne veux pas, je ne veux pas.

Ses yeux ne me quittaient pas.

—Flavie, dit-il, soyez brave... il faut que je parte... Tout à l'heure, oui tout à l'heure, vous avez eu une pensée...

Je lui ai mis ma main sur la bouche.

—Quelle pensée? Je n'ai pas eu la moindre pensée... et puis, qu'est-ce que cela me fait, après tout!...

Maintenant, c'était moi qui serrais mes mains dans les miennes.

—Qu'est-ce que cela me fait qu'on nous trouve seuls ensemble, Patrice? Nous avons voulu finir ce livre... Est-ce un grand péché?... Croyez-vous donc qu'on me jugerait bien mal ? Croyez-vous donc que je me sentirais obligée d'être votre femme, parce que nous aurions été enfermés ici, cette nuit? Mais jamais, jamais... Il y a... il y a peut-être des gens qui pourraient penser cela. Ils auraient tort... voilà tout!... Non, sérieusement, est-ce que vous pensez que je me croirais compromise parce qu'Ambroise s'apercevrait demain matin, de la bévue qu'il a faite?

Patrice se taisait, me regardant toujours avec ses yeux tristes et un peu égarés.

Soudain, il posa sa main sur mes cheveux et attira ma tête contre son épaule.

—Flavie, ma chérie, dit-il, ne me retenez pas... Quelle que soit... la méprise qui nous a faits prisonniers ici... il faut que je parte... il le faut...

Maintenant, je ne songeais plus à fuir ses caresses, je me pressais contre lui, j'accrochais mes mains à ses épaules éperdument.

Il me repoussa doucement, puis il me reprit, il m'entoura de ses bras comme pour me garder d'un péril.

—Flavie, dit-il tout bas, Flavie ma bien-aimée, il faut que je vous quitte... Je vous aime... je vous aime passionnément... je vous adore avec toutes les sollicitudes et tous les respects... mais... vous ne savez pas... ma pauvre petite fille... vous ne savez pas... et il ne faut pas défier l'amour... C'est la plus belle et la plus délicieuse... et aussi la plus noble des choses... mais ce peut être aussi une force méchante et brutale... que vous ne connaissez pas...

Je ne répondais pas; je demeurais près de lui, secouant doucement la tête, sans qu'il pût voir mon visage blotti.

—Flavie, supplia-t-il, laissez-moi aller...

—Je ne veux pas que vous mouriez, déclarai-je, je ne veux pas...

Presque brusquement, il m'écarta de lui... Et je vis son visage si bouleversé que j'eus peur.

—Mais tu vois bien que je t'aime, que j'en suis fou, gémit-il... que, dans un moment, je puis ne plus savoir où est le bien ni le mal... que, déjà maintenant, je ne suis plus très sûr que le bien ne serait pas de te garder dans mes bras, et de te faire oublier sous mes baisers, toutes ces imaginations, toutes ces chimères que tu opposes à mon amour... au risque de briser notre bonheur... et notre vie à tous deux... Ah! si quelque mauvais ange a volontairement fermé sur nous cette porte... il savait ce qu'il faisait!...

Je me tenais à quelques pas de Patrice, éperdue, tremblante, mes mains crispées contre mon visage... Mais, dans le désarroi, l'affolement même où j'étais, j'eus une impression étrange... et incroyablement nette, cette impression, déjà ressentie, dans la chambre des fées — en imagination peut-être—d'une présence mystérieuse, occulte...

Je faillis jeter un cri... Il me sembla qu'une lumière éclatante m'éblouissait... Et, découvrant mon visage, je tendis la main vers Patrice.

—Vous avez raison, fis-je, affermissant ma voix. Vous avez raison... il faut que vous partiez... allez, mon ami.

Il s'avança vivement vers moi, prit ma tête entre ses mains et colla ses lèvres à mon front.

—A demain, mon amour, dit-il, n'ayez pas peur, à demain!...

Il disparut dans l'oratoire... Ce fut comme si la vie m'abandonnait...

Quelques secondes à peine coulèrent... Mes yeux s'étaient fixés sur la boiserie, désespérément...

J'entendis qu'il ouvrait la fenêtre...

Alors... Alors, un cri déchira le silence...

—Mon fils!...

Et sur le seuil béant et noir d'une porte inconnue, la grande silhouette tragique de madame de Malencontre se dressa.

Mes forces étaient épuisées... je n'en vis pas plus... Les ténèbres se firent...